

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

*Avec l'Approbation de Myr. l'Archevêque de Québec et de
 NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
 Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix
 35 centims pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

A nos excellents lecteurs.—Très-important à lire.—Les missionnaires d'Alger au sanctuaire de Ste. Anne à Jérusalem.—Spicilége du Père Clément.—L'Eglise.—Ouverture du tombeau de St. François-Xavier.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.—Dons à Ste. Anne.

A NOS EXCELLENTS LECTEURS.

On se demandera, peut-être, d'où vient que les *Annales de la Bonne Ste. Anne* se répandent de plus en plus malgré les *distractions* typographiques, la *sacristine* poussière qui dévore nos cahiers en certains endroits, la rareté monétaire, et, confessons-le, le *quandoque dormitat* de la rédaction ? Le secret est chez vous, plus que chez nous. Vous êtes plus religieux que riches, plus charitables que critiques.—Le mystère est surtout là-haut, chez Sainte Anne. Fière de son admirable et céleste mission canadienne, la Grande Sainte prend sous sa puissante protection tout ce qui peut la favoriser. Les *Annales*, en faisant connaître ses nombreux bienfaits en faveur de ceux qui l'invoquent, en publiant les actions de grâces qui débordent des cœurs reconnaissants, en recommandant aux prières des fidèles toutes les demandes qui lui sont faites, et surtout, oui surtout, en offrant le très-saint et

adorable sacrifice de la messe pour les vivants et pour les morts, deviennent un instrument, infirme si l'on veut, mais que Ste. Anne affectionne évidemment et dont elle aime à se servir. Nous continuerons donc avec bonheur à faire éclater la gloire de notre grande et bienfaisante Thaumaturge, en publiant les faveurs qu'elle vous accordera et vos actes de reconnaissance. Soixante et quatre fois nous avons dit la sainte messe pour nos abonnés qui remplissent leurs conditions, et nous y serons fidèles à l'avenir comme par le passé.

—000—

TRÈS IMPORTANT A LIRE.

Voici l'avant dernier No. de l'année 1877-78. Les abonnés sont priés instamment de renouveler leur souscription. Avant d'imprimer les *Annales*, l'éditeur a besoin de savoir le nombre des abonnés afin d'être fixé sur le tirage. Que ceux qui jugeront à propos de renvoyer les *Annales*, n'oublient point de nous en avertir avant avril prochain.

AVIS.

M. L. F. Trudel, ancien libraire, n'est plus agent pour les *Annales de la Bonne Ste. Anne* de 1879-80.

—000—

PRISE DE POSSESSION PAR LES MISSIONNAIRES
D'ALGER DU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE JÉRUSALEM.

La Société des Missionnaires d'Alger vient de prendre possession du sanctuaire de Ste. Anne de Jérusalem. Ce sanctuaire, construit sur l'emplacement de la maison que Ste. Anne, et St. Joachim occupaient lorsqu'ils venaient dans la Ville Sainte, a été donné à la France en 1836 par le Sultan, après la guerre de Crimée, et en reconnaissance des services que nos armes lui avaient rendus.

Il est l'un des plus intéressants et des plus antiques de la Ville Sainte, car les traditions orientales s'accordent pour y faire naître la Très Sainte Vierge Marie dans des chambres taillées dans le roc, selon l'usage des constructions hébraïques de cette époque, et qui existent encore dans la crypte placée sous le sanctuaire.

Une basilique y existait déjà en 530 de l'ère chrétienne ; le pèlerin Théodosius la visita. Sophronius, patriarche de Jérusalem, en parle au siècle suivant, et saint Jean Damascène, le saint Thomas de l'Orient, y a prêché ses admirables homélies sur la nativité de la Très-Sainte Vierge.

Cette basilique primitive n'existe plus à la vérité, mais dans les travaux récents opérés par M. X....., architecte du gouvernement français, on en a trouvé des restes qui sont du plus haut intérêt pour l'archéologie, entre autres, un trône patriarcal avec ses croix grecques, et une colonne avec sa base également marquée d'une croix grecque. Ces restes montrent que cette basilique, quoique dans des proportions moins

dres; était construite dans le style de la grande basilique de Sainte-Hélène de Bethléem.

Le trône de marbre et la colonne sont précieusement conservés dans l'enclos de Ste. Anne. Ils ont été placés devant la porte principale de l'Église.

La basilique actuelle, restaurée aux frais de la France, mais malheureusement encore inachevée, est une église byzantine probablement construite entre le neuvième et le onzième siècle par les croisés. Elle forme un carré long divisé en trois nefs, terminé par une abside et surmonté à son transept par une coupole d'un style absolument byzantin. Elle a un singulier caractère de simplicité et de grandeur.

Cette église servit durant les croisades de sanctuaire à un monastère de Bénédictines, dont l'histoire se trouva liée avec celle des rois de Jérusalem. Beudoïn Ier y fit enfermer violemment sa femme Arda, qu'il avait répudiée pour épouser la veuve du comte de Sicile. Cette histoire se termine par un trait vraiment héroïque. Lorsque Jérusalem fut prise par Saladin en 1187, toutes les religieuses se mutilèrent affreusement elles-mêmes, en se coupant le nez et les unes aux autres pour inspirer de l'horreur aux Sarrasins. Elles réussirent en effet à sauver ainsi leur honneur, car Saladin frappé de tant de grandeur d'âme les fit respecter par ses soldats et escorter généreusement jusqu'à Jaffa où elles s'embarquèrent.

Depuis cette époque jusqu'en 1856, c'est-à-dire pendant près de sept siècles, l'église de Ste. Anne fut transformée en mosquée et les pèlerins chrétiens, qui tous en parlent dans leurs récits,

ne purent visiter la crypte de la Nativité qu'au prix des plus grands sacrifices, même au péril de leur vie.

C'est ce sanctuaire auquel se rattachent tant de grands et de si touchants souvenirs qui vient d'être confié par le Saint-Siège et par le gouvernement français aux missionnaires d'Alger. Mgr Lavigerie a voulu au mois de juin dernier aller lui-même en prendre possession au nom de ses enfants et en celui de la France chrétienne. Il est arrivé à Jaffa, accompagné d'un de ses vicaires généraux, par le bat des messageries maritimes. Débarqué dans cette ville, il a eu la consolation d'y retrouver après dix-huit ans, plusieurs des orphelins maronites qu'il avait recueillis et fait élever en 1860, et qui aujourd'hui devenus hommes et pères de famille, l'ont comblé des marques de leur reconnaissance et de leur affection. Quelques-uns d'entre eux ont même voulu l'accompagner jusqu'à Jérusalem.

Arrivé dans la Ville Sainte, Mgr l'archevêque d'Alger a été mis par M. Patrimonio, consul de France, en possession immédiate du sanctuaire dont les clefs lui ont été remises. Dès le lendemain, il a voulu célébrer le Saint Sacrifice dans la crypte où se trouve ce qui reste de l'ancienne maison de Ste. Anne, et y prier particulièrement pour tous les bienfaiteurs des missions, et surtout pour les associés de la propagation de la foi. Mgr. le patriarche de Jérusalem, et les autres représentants des communautés catholiques orientales et latines de Jérusalem, ont fait au prélat français l'accueil le plus empressé et le plus respectueux, et lui ont promis pour ses

filis les missionnaires d'Alger le concours le plus fraternel.

Ceux-ci sont arrivés à leur tour à Jérusalem dans les premiers jours du mois d'octobre, non sans difficultés toutefois et sans perils de plus d'une sorte, car la voiture ou plutôt la charrette qui les portait, a versé dans un ravin entre Ramleh et Abougasch, et l'un d'entre eux, le père Labardin, a même été légèrement blessé. Mais enfin ils sont arrivés et bien vite ont oublié toutes les fatigues en prenant possession de leur sanctuaire béni. Ces Pères doivent être à Jérusalem au nombre de douze, mais pour le moment, ils ne sont que quatre spécialement chargés de faire exécuter les travaux nécessaires pour l'installation définitive de la communauté. Ces travaux sont encore considérables.

L'église dont la restauration a été, il faut le dire, admirablement commencée, n'est pas encore terminée. Il manque les portes latérales, les autels de l'église supérieure, car ceux de la crypte existent seuls.

Ils sont dédiés, l'un à la Nativité, et l'autre à l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Les autels de l'église supérieure, doivent être dédiés, l'un à Ste. Anne, l'autre à St. Joseph, et le troisième à St. Joachim. Les vitraux manquent également, et ils doivent être consacrés à représenter chacun l'un des traits traditionnels de la vie de Ste. Anne ; enfin, les stalles, tout l'ornement intérieur, la sacristie sont également à faire. Il n'existe pas non plus de maisons d'habitation pour la communauté.

Il y a donc, comme on le voit, de grands travaux et des dépenses considérables à faire à

Sto. Anne, et ces dépenses sont désormais, sauf une somme dérisoire, à la charge des missionnaires d'Alger, mais il est permis d'espérer que les Œuvres catholiques viendront en aide à une fondation si intéressante à tous les points de vue.

Les associés de l'Œuvre des écoles d'Orient ne voudront le céder à personne à cet égard et ils fournirent, au conseil de l'Œuvre, par leurs aumônes, les moyens de prendre part à cette entreprise tout à la fois si catholique et si française. Les Bretons ne voudront sûrement pas être les derniers, et les échos de Ste. Anne d'Auray leur enverront ce cri, qui leur est adressé du fond de la Palestine et de la maison même de Ste. Anne.—(*Bulletin de l'Œuvre de St. Augustin.*)

—ooo—

SPIOLLEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

Ah ! grand-papa, qu'il y a longtemps que l'on vous a vu !

A mon âge, mes enfants, vous garderez vous aussi vos appartements au temps rigoureux de l'année.—Apportez le fauteuil, petit, si tu veux que grand-père parle.—Le grand sujet qui doit nous occuper ce soir, les enfants, c'est le carême.—Le carême ! le curé en parle depuis trois ou quatre dimanches !—Je viens vous parler du *grand jeûne* avec un trait d'histoire. Il faut être court, je suis fatigué.—Pourvu que ça ne soit pas un sermon !—Encore moins du catéchisme !

—Cessez vos joyeuses impiétés. Le *grand jeûne*, le jeûne parfait et universel, consiste à s'abstenir de l'iniquité et des plaisirs du siècle, en sorte que renonçant à l'impunité et aux passions mondaines, nous vivions dans le siècle avec tempérance, justice et piété : " Dans l'attente, dit l'apôtre, de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du Dieu, auteur de toute félicité, de Jésus-Christ Notre Sauveur." Nous observons donc en cette vie comme un carême d'abstinence lorsque nous vivons bien, et que nous nous abstenons du péché et des plaisirs déréglés. Aussi l'Écriture Sainte a bien le soin de nous prescrire à tous ce jeûne général, qui ne consiste pas seulement à s'abstenir de certains mets, mais à réprimer toute volupté ou tout désir sensuel. " Or, dit l'apôtre, ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés."—Voyez, mes chers enfants, comme le jeûne a toujours été d'obligation : il était prescrit à l'homme même avant son péché. Si Adam s'était abstenu seulement de manger du fruit, s'il avait jeûné par rapport à ce fruit, la mort aurait reçu son coup mortel, ou pour mieux dire, elle n'eût jamais paru, étant ignoré jusque là. Voyez donc, si Adam avait usé de ce bon remède, le genre humain ne serait composé que d'êtres immortels. Les saints de l'Ancien Testament, instruits par l'exemple d'Adam notre premier père, ont su jeûner. Moïse et Elie, en effet, ont jeûné quarante jours, et Daniel pendant trois semaines entières. Anne, mère de Samuel, disait : " Je n'ai bu ni vin, ni rien qui puisse enivrer, et je répandrai mon âme devant le Seigneur." Les Ninivites en jeûnant

trois jours et trois nuits, détournèrent de dessus eux la colère de Dieu. Esther aussi, Mardochée, Judith triomphèrent par le jeûne des insultes que leur faisaient les impies, c'est-à-dire Aman et Holopherne. David disait de son côté : " Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne, et faute d'huile ma chair a été toute changée."

Y a-t-il eu des prophètes qui ont imité la désobéissance d'Adam, qui ont mangé contre la défense de Dieu ?

Ecoutez l'histoire suivante : Il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel et qui dit à un autre prophète, à l'homme de Dieu : Viens avec moi en ma maison pour manger du pain.—L'homme de Dieu répondit : Je ne puis revenir sur mes pas ni aller avec toi, et je ne mangerai point de pain ni ne boirai d'eau en ce lieu-ci ;—car c'est le Seigneur qui, en me parlant comme il a coutume de parler, m'a dit : Tu ne mangeras point de pain et tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là, et tu ne retourneras pas par le chemin par lequel tu es allé.—Cet homme lui répondit : Je suis moi-même prophète comme toi, et un ange est venu me dire de la part du Seigneur : Ramène-le avec toi dans ta maison, afin qu'il mange du pain et boive de l'eau. Il le trompa ainsi,—et le ramena avec lui. L'homme de Dieu mangea donc du pain dans sa maison, et but de même de l'eau.—Et lorsqu'il était à table, le Seigneur fit entendre sa parole au prophète qui l'avait ramené. Et ce prophète cria à l'homme de Dieu qui était venu de Juda, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que tu n'as pas obéi à la parole du Seigneur, et que tu n'as point gardé le commandement du Sei-

gneur ton Dieu,—et que tu es retourné, et que tu as mangé du pain et bu de l'eau, ton corps, frappé de mort, ne sera point porté au sépulcre de tes pères.—Après donc que l'homme de Dieu eut bu et mangé, le vieux prophète sella son âne pour le prophète qu'il avait amené.—Et comme l'homme de Dieu était en chemin pour s'en retourner, un lion vint à sa rencontre et le tua, et son cadavre demeura étendu sur le chemin. L'âne se tint auprès de lui, et le lion resta auprès du cadavre.—Mais est-ce que l'âne n'avait pas peur du lion ?—Trois prodiges se trouvaient là rassemblés, mes enfants. Le prophète étendu mort trahissait par là même la désobéissance dont il était coupable ; à côté de ce cadavre, le lion témoignait parcequ'il venait de faire son obéissance à l'ordre de Dieu ; et près de là, l'âne du prophète, qui restait sans crainte de la part du lion, et sans recevoir non plus aucun mal de lui, faisait bien voir que le lion n'était pas accouru pour assouvir sa faim, mais pour punir le coupable de n'avoir pas jeûné conformément à l'ordre qu'il en avait reçu.

C'est donc une bien bonne chose que le jeûne ? —Bien chers enfants,—si c'est une bonne chose ! C'est le jeûne qui engendre les prophètes, qui nourrit les forts, qui donne la sagesse aux législateurs ; c'est le jeûne qui est le rempart de l'âme, la sauvegarde du corps, l'armure du guerrier, l'exercice de l'athlète : il éloigne la tentation, consacre la piété, accompagne la sobriété, produit la chasteté. Dans les combats il enflamme le courage, dans la paix il conserve le repos. Il sanctifie le nazaréen, il perfectionne le prêtre. Enfin, tous les saints de tous les siècles, comme

vous pouvez vous en convaincre, se sont affermis par le jeûne dans la voie qui conduit à Dieu... Le jeûne éteignit les flammes de la fournaise et brisa les dents des lions. Le jeûne ouvre à la prière l'entrée du ciel, et lui prête des ailes pour s'élever jusqu'à Dieu. Le jeûne est le soutien des familles, le père de la santé, le maître de la jeunesse, l'ornement des vieillards, l'ami des voyageurs, le gardien de la foi conjugale. Le jeûne n'est pas seulement utile pour l'avenir ; il est avantageux pour notre corps même dans la vie présente.— Voulez-vous fortifier votre âme ? Domptez la chair par le jeûne. C'est le sens de ce passage où l'apôtre nous dit : " Qu'à mesure que l'homme extérieur se corrompt, l'homme intérieur se renouvelle. " Et de cet autre : " Plus je m'affaiblis, plus je me fortifie. " Le jeûne est notre armure dans les combats contre les démons ; car " ce genre d'ennemis ne peut-être chassé que par la prière et le jeûne. " Tels sont, mes enfants, les avantages que le jeûne vous procure.

Si les sermons étaient beaux comme ça il y aurait plus de monde qui jeûnerait.

Tu ne sais ce que tu dis, pauvre enfant ; tout ce que tu viens d'entendre est tiré de différents sermons. Et moins que cela ; c'est du catéchisme de Canisius que je viens de vous faire.

—ooo—

L'ÉGLISE.

M. le ministre, il y a un siècle qu'on vous a vu !

Pour la moins le même temps s'est écoulé depuis que tour à tour vous forçates les églises

séparées à rendre témoignage à la vôtre. Si je ne m'étais retiré, je pense que vous auriez reculé la date de la fondation de l'Eglise catholique avant l'Evangile.....Qu'auriez-vous dit, dans ce cas?—Qu'il faut éviter toute exagération.

—Il faut faire une distinction, M. le ministre, entre l'Evangile pratiqué et prêché par Jésus-Christ, et l'Evangile écrit par les écrivains sacrés. Sans doute que l'Eglise ne remonte pas avant l'*évangile* des anges annoncé aux bergers, la nuit même de la naissance du Divin Enfant ; mais, M. le ministre, l'Eglise que Jésus-Christ a établie est antérieure à l'Evangile écrit, c'est-à-dire antérieure à toute Ecriture du Nouveau-Testament.—Avec vos distinctions.....Ce n'est pas moi qui fais cette distinction, c'est J.-C. lui-même qui la fit et je la prends toute faite. Qui ignore que le divin fondateur de l'Eglise n'a jamais rien écrit ? Il n'a pas même ordonné, pas même conseillé à ses apôtres de le faire.—Parce que vous ne lisez pas dans l'Evangile d'ordre à ce sujet, M. le curé, il ne faudrait pas conclure de suite qu'il n'en existe aucun, puisque, d'après vous, tout n'est pas écrit,—Vous êtes pire qu'un juif, M. le ministre, que le juif Salvador qui, à l'occasion de l'usage où l'on était, au temps de J.-C., de transmettre la doctrine de vive voix et par messenger, dit : “ A une époque où la communication la plus rapide des idées ne s'opérait qu'à l'aide de la parole, Jésus sentit bientôt la nécessité de choisir douze suppléants, appelés à annoncer sa mission et à le représenter partout.” Salvador ici, M. le ministre, est d'accord avec les plus savants interprètes et les meilleurs historiens, disant que S. Mathieu écrivit son évan-

gile en hébreu, en faveur des habitants de la Judée, de l'an 6 à 8 de J.-C., que S. Marc écrit le sien en grec sur la demande des Romains, dix ou douze ans après l'ascension du Christ. S. Luc n'écrivit que 20 ans et S. Jean, au moins 60 ans, après la mort du divin Maître.—Quelles sont les autorités, de grâce, M. le curé, qu'invoquent vos interprètes et vos historiens ?—Papias, *M. le ministre*, Irénée, *M. le ministre*, Eusèbe, *M. le ministre*, Jérôme, Chrysostôme et votre ami Augustin, *M. le ministre* ; sans compter Polycarpe, Athanase et Clément d'Alexandrie.—Cessez, s'il vous plaît.—A condition que je nommerai encore l'apôtre S. Jean et S. Paul eux-mêmes.—Bon soir, M. le curé.—Au revoir *M. le ministre*.

—ooo—

OUVERTURE DU TOMBEAU DE ST. FRANÇOIS XAVIER,

*Son corps trouvé sans corruption.—Récit
d'un témoin oculaire.*

Je m'empresse de remplir le plus agréable devoir, en vous donnant le rapport de mon pèlerinage au sanctuaire de notre glorieux frère, l'Apôtre de l'Orient, St. François Xavier, dont le corps merveilleusement conservé jusqu'à ce jour, vient d'être exposé à l'admiration et à la vénération des fidèles. Ce n'est pas mon intention de vous parler du passé, des voyages, des labeurs, des miracles de notre Saint, ni de sa mort, arrivée le 2 Décembre 1552, sur l'Île de Sancian à la porte de la Chine, que la mort fermait à sa soif insatiable des âmes. Je veux

seulement vous rappeler les faits historiques suivants : Son corps fut déposé dans un cercueil rempli de chaux vive, afin d'accélérer la décomposition, et rendre ses ossements prêts à être transportés lors du retour des Portugais à Malacca. En ouvrant le cercueil le 17 Février 1553, plus de deux mois après la sépulture, le corps fut trouvé non corrompu, et, une incision étant faite sur la cuisse, il s'en s'échappa un sang vermeil abondant, fait qui se répéta le 23 Mars de la même année, quand le corps fut contusionné comme on le plaçait sous une voûte étroite en dehors de l'église de N. Dame de Malacca. Enlevé de cet endroit humide où il reposait, un jour du mois d'Août suivant, il fut trouvé aussi frais qu'auparavant et répandant une odeur délicieuse, mais la figure fut endommagée par la chute d'une pierre aigue. Porté à Goa, et placé le 15 Mars, 1554, dans l'Eglise de St. Paul, dont il ne reste maintenant que la façade, il fut transporté en 1560 à la chapelle de St. Thomas au Collège de St. Paul, puis de là, à la maison professe du Bon Jésus. Le 3 novembre 1614, le bras droit fut tranché par ordre de Paul V, qui désirait posséder le bras qui avait bâti l'Eglise d'Orient, et à cette occasion, il s'échappa encore du sang en abondance. Le bras fut porté au Portugal, de là à Rome, où j'ai eu la consolation de le voir en 1869, à l'église du Gesu. Le corps qui depuis cette époque commença à se contracter, fut transporté en 1655 à l'église du Bon Jésus où il a été conservé jusqu'à ce jour, et deux fois exposé à la vue et à la vénération du peuple chrétien, d'abord du 9 au 12 Février 1782, et depuis le 3 Décembre 1859 jusqu'au 8 janvier

1860. Ce n'est pas ici le temps de raconter les miracles qui arrivèrent dans ces circonstances ; il ont été bien examinés, trouvés l'œuvre de Dieu d'une manière évidente, et reconnus comme telle par l'autorité ecclésiastique compétente. Sur l'invitation de Sa Grâce Don Ayres d'Ornelas e Vasconcellos, le zélé et vertueux Archevêque actuel de Goa, je partis pour Goa, avec Leurs Seigneuries l'évêque Bônjeân de Jaffna, l'évêque Barbero de Hydrabad, les Très Rev. Pères Paganî, Pro-Vicaire Apostolique de Mangalore et Colgan, Vicaire Général de Madras, et nombre d'autres compagnons ecclésiastiques. Nous laissâmes Bombay le 29 Novembre à 10 heures A. M. par le bateau Alabama, nolisé et équipé pour les pèlerins de Bombay, et nous touchâmes Goa, le jour suivant 10 heures A. M. Ayant jeté l'ancre devant Nova Goa ou Ramjim, la barge du Gouverneur, équipée de quatorze hommes en costume de gala, nous reçut et nous porta dans une heure à Goa Velha, la cité des ruines, l'ancienne capitale de l'antique majestueux empire Portugais de l'Orient, encore grande dans ses églises magnifiques, et dans ses couvents, restant encore en partie conservée, en partie tombée en ruines. Combien de fois déjà les lamentations de Jérémie ont été prononcées sur cette cité, combien de fois encore les voyageurs les repèteront-ils ! Il est impossible de regarder l'ancienne Goa, sans se rappeler les " Lamentations. " Seront-elles, après trois cent nouvelles années, récitées sur Bombay ?

A travers les buissons et les ruines, nous ou s frayâmes un chemin vers le palais de l'Archevêque, contigu à la cathédrale, édifiée

majestueux, suffisamment réparé pour être employé par l'Archevêque et par ceux que son aimable hospitalité invite à cette merveilleuse cité, habitée par nul autre que par les chanoines de la cathédrale, qui sont en même temps gardiens des églises et des couvents qui subsistent encore, et par saint François-Xavier, vivant pour ainsi dire, dans sa châsse d'argent de la belle église des Jésuites d'autrefois.

Comment puis-je l'appeler mort ? lui dont le corps reste préservé de toute corruption par le pouvoir de Dieu, lui qui les lèvres entr'ouvertes prêche à tous ceux qui viennent recevoir de la vue d'un miracle, la confirmation de leur foi, la consolation de leurs cœurs, et peut-être le soulagement de leurs souffrances corporelles. Reçus par l'Archevêque, avec un accueil fraternel, nous logeâmes autant que possible dans son palais ; les autres trouvèrent place dans les cellules du couvent de Sainte-Monique, préparé pour la circonstance. Dans les trois premiers jours de décembre, il nous fut permis de dire la messe, au sanctuaire de saint François en présence du corps renfermé dans sa magnifique châsse, mais abaissé de manière à pouvoir être porté au splendide baldaquin préparé dans le transept de l'église. Permettez-moi de m'abstenir de dire les sentiments que le cœur éprouve, la multitude de pensées qui traversent l'esprit dans une circonstance comme celle-ci. Dire peu est ne rien dire ; dire beaucoup, est dire trop peu. L'homme, le chrétien, le religieux, l'évêque, avait sa parole, ses émotions, ses demandes, non dans un ordre logique, mais en foule, comme la multitude qui se pressait au

tombeau, chacun pressant son devancier, chacun se sentant pressé par d'autres qui le suivaient. C'était bien gracieux de la part de l'Archevêque de nous donner à nous évêques une place proéminente non seulement dans la procession solennelle qui eut lieu le jour de la fête à 8 heures, A. M., de la cathédrale au tombeau du saint, et de là, avec le corps au sanctuaire de l'église du Bon Jésus, mais aussi pendant la messe pontificale, et particulièrement à l'ouverture de la châsse, après la messe, le sermon et la bénédiction papale. C'était sur son ordre, que nous seuls évêques avions à l'assister à soulever le couvercle. C'était un spectacle à la fois émouvant et imposant, m'a-t-on dit, quand nous quatre évêques, en mitre et en chape, avons levé le couvert qui cachait le corps du saint, miracle constant, aux regards de la multitude, et l'avons présenté aux yeux et aux cœurs avides des milliers de personnes qui remplissaient la nef et les galeries de l'église. Je ne regardai pas la foule ; pendant longtemps, je contemplai la tête, la main, les pieds qui n'étaient pas recouverts, le reste du corps étant couvert d'une riche chasuble brodée d'or et de perles. Je le regardai, comme d'autres ont fait il y a trois siècles, et je restai convaincu que c'était le même corps, jadis tabernacle de cette âme noble et sainte, choisie par Dieu pour le salut de millions et de millions d'âmes. Je baisai avec le plus grand respect les pieds de celui qui avait annoncé l'évangile de paix, et je fus enlevé de ma place privilégiée, par l'ordre du jour qui était de laisser le plus grand

nombre de fidèles possible, être témoins de la merveille de Dieu dans son saint. Le soir de ce jour-là et des quatre jours suivants, l'Archevêque nous conduisit privément au corps du saint, et loisir nous fut donné de répandre nos prières pour nous et pour ceux dont nous sommes chargés, et d'examiner de près le corps dans son état actuel.

Nous trouvâmes parfaitement exact ce qu'ont dit les historiens sur les meurtrissures qu'avait subies le corps dans les circonstances déjà mentionnées. Il me fut permis de soulever le pied droit, et n'étant nullement d'un caractère enthousiaste, de l'examiner de tous côtés; j'en fis autant de la main et de la tête. Le pied droit était complet et intact : le talon, la plante des pieds, les doigts, les ongles, les muscles, les tendons sous la peau, tout était dans l'ordre régulier et bien conservé, bien que durci, contracté et bruni. Le pied gauche était quelque peu endommagé, le second doigt était cassé, les trois autres petits doigts manquaient, et la peau du talon était détachée en certaines parties, bien qu'y adhérant comme un cuir très-fort. La joue droite et le bout du nez paraissaient endommagés, mais les yeux étaient pleins et nullement enfoncés; ainsi en était-il de l'abdomen, d'après le rapport du médecin qui l'a examiné. La main gauche montrait aussi les tendons sous la peau, et les doigts, et les ongles étaient dans une conservation parfaite. Nulle part aucun signe de corruption.

Considérant que le corps n'a jamais été embaumé, mais au contraire, soumis à l'action

décomposante de la chaux vive, à l'humidité du terrain de sa sépulture ; considérant que les entrailles n'ont pas même été enlevées, mais sont encore appréhensibles, comme l'atteste le rapport fait par les médecins ; que suivant les lois de la nature, dans leur action invariable, dans toute autre circonstance, le corps du saint n'aurait pu rester sans corruption, comme il est ; je désire savoir qui niera qu'il y a ici un miracle de premier ordre, attribué à aucune autre puissance qu'à la puissance divine, qui seule peut arrêter les lois de la nature et suspendre leur action dans quelque dessein plus élevé. Le dessein de Dieu dans cette merveille est de prouver la sainteté de son serviteur et la véracité de son enseignement. Il est impossible pour Dieu de confirmer par un miracle évident une doctrine fautive. La religion enseignée par saint François-Xavier est une religion divine. C'est la seule qui ait été confirmée par le doigt visible de Dieu, par des miracles que ni la nature, ni les anges, ni les démons ne sont capables d'accomplir par leur puissance. Les pauvres habitants de Goa ont à remercier la nation portugaise pour peu d'autres choses que le don précieux de la foi, bien suffisant, il est vrai, pour remplir leurs cœurs de reconnaissance envers le gouvernement, de qui ils n'attendent et ne reçoivent de temps à autre qu'un bon pasteur, et la permission de voir le corps de leur apôtre et de leur patron. Possédant dans la religion catholique un guide infailible vers le ciel, ils peuvent se donner le luxe d'ignorer les dérisions de ceux qui, dans leur ignorance et

leurs préjugés malveillants, sont incapables de discerner le surnaturel du naturel, et appellent superstition notre vénération pour les Saints de Dieu.

Nous laissâmes Goa le jour de la fête de l'Immaculée Conception, remplis d'une grande et ineffable consolation, prêts à rendre témoignage du merveilleux honneur accordé par le Très-Haut à notre frère, le grand apôtre de l'Orient, saint François-Xavier, dont notre désir le plus sincère et notre unique ambition est de suivre les traces.—(Traduit du *Catholic Examiner*.)

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

.—A la fin de l'année 1877, j'étais bien souffrante. Privée de tout secours humain je m'adressai à Ste. Anne. Lorsque je revins à la santé, j'eus la lâcheté de ne pas accomplir la promesse que je lui avais faite durant ma maladie. Il m'a fallu, pour réparer ma négligence coupable, être affligée de nouveau. Alors je reconnus ma faute et je pris la résolution de ne plus taire les bienfaits de Ste. Anne envers son indigne servante.—

***.—Depuis près de six mois j'étais absorbée par une inquiétude telle que j'étais devenue malade et privée de sommeil. Dans ma détresse, je résolus de recourir à Ste. Anne, qui, déjà plusieurs fois avait été ma protectrice. Je fis

une neuvaine en son honneur, mais sans rien obtenir. Je fis même un pèlerinage ; mais je ne me sentais pas une foi assez vive. Je ne me rebutai pas, mais faisant neuvaine sur neuvaine, je réussis enfin à attirer sur moi un regard de cette Bonne Mère.—RECONNAISSANCE.

ST. DOMINIQUE.—Je vous envoie l'argent d'une messe pour remercier Ste. Anne d'avoir obtenu la guérison de mon enfant. Durant quinze mois, par intervalles de trois ou quatre semaines, il souffrait tellement d'un mal d'yeux que parfois il était complètement privé de la vue. Après plusieurs neuvaines et communions en l'honneur de Ste. Anne, il s'est trouvé complètement guéri.—Dame M.

LÉVIS.—Actions de grâces à St. Joseph pour une faveur obtenue par son intercession.

BEAUPORT.—Une dame de cette paroisse fut affligée d'une paralysie à la tête : elle avait un œil fermé, et la bouche de travers. Elle se croyait condamnée pour toujours à rester inactive. Mais, pleine de confiance en sa Bonne Protectrice, Ste. Anne, elle fit un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, et sa prière fut complètement exaucée. Madame B.

GREAT FALLS, MASS.—Le 6 août de l'an dernier, j'eus un panaris à l'un des doigts de la main droite. Mère de six enfants, dont le plus jeune n'avait que quatre semaines, je ne pouvais, à cause de ma grande souffrance, pourvoir à leurs

besoins. Après avoir enduré pendant cinq jours ce mal insupportable je commençai une neuvaine à Ste. Anne. Aussitôt je me sentis mieux, et peu de temps après je faisais mon lavage moi-même.

MONTREAL.—Atteinte d'une grave maladie et craignant beaucoup la mort, je me suis mise sous la protection de la Bonne Ste. Anne. Je lui promis, si elle me conservait la vie, de faire un pèlerinage à Beaupré, et j'ai senti aussitôt l'effet de sa puissante intercession. —***.

DÉSCHAMBAULT.—En proie à une grande faiblesse, accompagnée de violents maux de tête, je ne savais plus comment faire pour obtenir du soulagement. Je me suis jetée à genoux devant l'image de Ste Anne et ma prière n'a pas été vaine. J'ai repris un peu de forces jour par jour. —D. O. P.

GREENFIELD, MASS.—Ci-inclus une offrande à Ste. Anne en reconnaissance d'une guérison éclatante. J'avais la diphtérie, et je croyais en mourir, comme presque tous ceux de mes concitoyens qui ont eu la même maladie. Ayant promis à Ste. Anne de faire une aumône en son honneur j'ai éprouvé un soulagement immédiat. —***.

CHAUDIÈRE.—Reconnaissance à la Ste. Vierge et à Ste. Anne pour une faveur spéciale obtenue par leur intercession. —S. S.

LÉVIS.—J'ai obtenue deux grâces signalées par l'entremise de ma Bonne Mère, Ste. Anne.
D. M. C.

VERCIÈRES.—J'ai été guérie par Ste. Anne il y a deux ans, d'une maladie qui pouvait me conduire à la mort. L'année dernière, elle m'a délivrée de grandes tentations.—R.

LA PATRIE.—Une mère de famille de St. Pierre de la Patrie, dont la dévotion à Ste. Anne est très-vive, s'est recommandée à cette bonne Sainte dans une maladie très-grave qu'elle a essuyée. Aussitôt, elle s'est trouvée soulagée, le mieux a continué, aujourd'hui elle est parfaitement rétablie.—C. T.

—000—

12.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Malades 48 ; conversions 16 ; familles 8 ; pères de famille 9 ; mères de famille 15 ; enfants désobéissants et débauchés 2 ; jeunes gens 67 ; jeunes personnes 8 ; grâces spirituelles 1 ; grâces temporelles 9 ; intentions particulières 85 ; ivrognes 12 ; curés et paroisses 2 ; institutrices et classes 4 ; entreprises importantes 3 ; bonne mort 6 ; vocations 11 ; persévérance 12 ; peines d'esprit 4 ; communautés 4 ; défunts 23 ; retraites 2 ; ménages en désunion 5 ; personnes aveugles 2 ; jeune homme muet 1 ; religieuses 4 ; actions de grâces 16.

108

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

U. C., M. P.....	\$1.00
V. L. B.....	0.10
Mascouche, une pauvre personne	0.25

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.